Les animaux dans les proverbes wolofs: portée sociale et morale

YORO Souleymane
Maître de Conférences
Enseignant-Chercheur
Université Cheikh Anta Diop (Dakar, Sénégal)
Département Gestion et Administration de l'Education et de la Formation
souleyoro@yahoo.com

CISSE Mor Talla
Attaché de recherche
Chercheur
Institut Islamique de Dakar (Sénégal)
Département de Recherche
cissemortalla@yahoo.fr

Résumé : Dans la société wolof, les énoncés proverbiaux jouent un rôle important en actualisant la culture selon leurs emplois et leurs contextes d'émission. L'utilisation des animaux de la faune, des oiseaux et de la flore meuble l'architecture imageante des proverbes. Les proverbes, en tant que reflet de la sagesse et de l'expérience populaires et comme support de la communication, permettent de véhiculer des valeurs morales, sociales et éducatives afin de façonner un modèle d'homme dans la société wolof. A partir d'une analyse des proverbes du corpus, appuyée par la sociocritique, cet article cherche à montrer la conception que les Wolofs ont des animaux, leurs différents rapports mais aussi comment se développe la psychologie caractérisant la société wolof. Ceci permettra de mieux saisir la portée sociale et morale pour une bonne transmission des règles de vie surtout pratique.

Mots-clés : Animaux, fonction, morale, sociale, proverbes

Moral and social from the representation of animals in wolof proverbs

Abstract: In Wolof society, proverbial statements play an important role in bringing culture to life through their use and the contexts in which they are spoken. The use of animals from wildlife, birds, and flora enriches the imagery in proverbs. These proverbs, as reflections of wisdom and popular experience, and as tools for communication, help convey moral, social, and educational values to shape an ideal human model within Wolof society. Based on an analysis of a corpus of proverbs, supported by sociocriticism, this article aims to demonstrate the Wolof people's perception of animals, their various relationships, and how the psychology that characterizes Wolof society develops. This approach will allow for a better understanding of the social and moral impact of proverbs, enabling the effective transmission of practical life rules.

Keywords: Animals, function, moral, social, proverbs

Introduction

Les proverbes, les maximes et les adages sont des énoncés brefs, faciles à retenir, et fréquemment employés dans la société wolof. Ils servent à exprimer des idées, des conceptions morales ou des règles de conduite ordinairement admises. Ils constituent une somme d'expériences vécues par ce groupe social.

En outre, nous constatons que, pour exprimer leurs idées, de façon claire et convaincante, les penseurs wolofs mettent en scène des animaux qui, en fait, sont des porte-paroles de l'espèce humaine et ses préoccupations.

Pendant l'élaboration des proverbes, sachant que les proverbes sont des métaphores qui font partie des procédés éducatifs de mise en évidence des orientations sociales de la communauté, les créateurs de proverbes utilisent ces animaux comme des supports didactiques, mais également comme des matériaux de construction des images.

En tout état de cause, il ressort de ce qui précède que, dans la société wolof, les énoncés proverbiaux, axés sur les animaux, mettent en exergue l'idéal philosophique des Wolofs à travers leurs contextes d'énonciation, ainsi que les problématiques qui interpellent leur intelligence. De ce fait, beaucoup d'idées sont condensées dans ces formules courtes et percutantes. C'est ainsi qu'un grand nombre de répertoires de proverbes, d'une richesse extraordinaire, est laissé aux générations futures.

Cependant, en tant qu'Enseignant-Chercheur, nous avons eu l'intention d'examiner et comprendre la relation entre ces proverbes et certaines valeurs sociétales des Wolofs. Pour ce faire, nous avons choisi d'étudier le sujet suivant : « **Les animaux dans les proverbes wolofs : portée sociale et morale ».**

La problématique de cette recherche tourne autour de quelques questions. Ces questions sont : Quelle conception les Wolofs ont-ils de l'univers animalier ? Quelle est la nature des rapports que les Wolofs entretiennent avec les animaux ? Le recours des Wolofs aux animaux dans les proverbes permet-il vraiment de véhiculer des valeurs sociales et morales dans un contexte de globalisation ?

L'objectif général que nous visons, dans cette communication, est de démontrer que l'utilisation des proverbes à support animalier, chez les Wolofs, traduit des idéaux et des valeurs de tout un groupe social. Les objectifs spécifiques que cela implique est, d'une part, d'analyser les différents types de rapports entretenus avec les animaux et, d'autre part, de peindre la psychologie individuelle et la morale collective qui caractérisent la société wolof.

Ainsi, l'hypothèse principale à développer est celle-ci : la présence des animaux dans des proverbes wolofs a une portée à la fois sociale et morale. Quant aux hypothèses secondaires, elles sont les suivantes : la société wolof a des rapports avec les animaux présents dans leurs proverbes ; la psychologie individuelle et la morale collective qui caractérisent la société wolof se retrouve dans le bestiaire dans les proverbes wolofs.

Cette recherche, faite à partir de l'étude descriptive d'un corpus de vingt (20 proverbes) wolofs du Sénégal, va s'appuyer, principalement, sur la méthode d'analyse documentaire (dudit corpus) ayant comme base théorique la sociocritique qui se veut une tentative d'explication des proverbes par le contexte socio-historique. Cette démarche vise une meilleure approche du fait littéraire qui s'intéresse à l'univers social des Wolofs décliné dans les proverbes.

Une telle approche permet d'aboutir à la conception que les Wolofs ont des animaux, car elle expose, d'une part, non seulement les idéaux et les valeurs de ce groupe social, mais elle explicite aussi les différents types de rapports (rapports fonctionnels, spirituels, etc.) qu'ils entretiennent, et, d'autre part, la portée sociale et morale des proverbes en décrivant, objectivement, la psychologie individuelle et la morale collective qui caractérise la société wolof, dans l'optique de l'harmonie sociale.

Partant de ce postulat, nous déclinons, en trois parties, le plan de la communication. Ces trois parties sont : la société wolof et ses rapports avec les animaux, la présentation du corpus, la portée sociale et morale des proverbes du corpus.

1. La société wolof et ses rapports avec les animaux

Les Wolofs, comme tous les groupes sociaux du Sénégal, tissent des relations exceptionnelles avec leur environnement physique et socioculturel. Mais pour une meilleure connaissance de ce groupe social, nous allons décliner son poids socioculturel et l'importance de sa langue.

1.1. Brève présentation de la société wolof

Les Wolofs constituent un groupe ethnolinguistique des populations sénégalaises. Ils sont, aujourd'hui, présents dans toutes les régions du Sénégal. Musulmans, dans leur grande majorité, les Wolofs constituent, selon la plupart des sources, quarante-cinq pour cent (45 %) des populations du Sénégal. Mais leur langue est comprise et parlée par plus de 80 pour cent (80 %) des Sénégalais. C'est également la langue de communication (lingua franca) des étrangers établis au Sénégal[1], notamment dans les différents secteurs de la vie quotidienne.

Le wolof est une langue de la branche ouest-atlantique, de la famille nigéro-congolaise. Mais son évolution, l'histoire de ses locuteurs et leur poids politique, social, culturel et économique, ont fait qu'il est devenu, à travers les âges, la principale langue de communication entre les différents groupes ethnolinguistiques du Sénégal. Cette hégémonie linguistique du wolof est surtout renforcée par la religion musulmane, à laquelle appartiennent, selon les estimations généralement admises, plus de quatre-vingt-quinze pour cent (95%) des populations sénégalaises. La plupart des chefs religieux et maîtres spirituels du pays appartiennent, aujourd'hui, à ce groupe social.

[1] Nous rappelons que, quand le Président français, Monsieur Emmanuel MACRON, avait adressé ses félicitations à Monsieur Bassirou Diomaye Diakhar FAYE, le nouveau Président du Sénégal, il avait accompagné le texte français qu'il lui avait envoyé de sa traduction en wolof. Pourtant, le nouveau Président sénégalais, élu le 24 mars dernier, est d'origine séeréer, de père et de mère. Sa langue maternelle est donc le séeréer. Mais, lui-même, durant toute la campagne électorale, il avait communiqué avec son peuple en wolof. D'ailleurs, les autres candidats aux élections présidentielles en avaient fait de même.

C'est pourquoi on note, d'ailleurs, beaucoup de considérations spirituelles dans le discours wolof, dans leurs coutumes et traditions, dans leur mode vestimentaire, dans l'alimentation, leur mentalité et dans la conception qu'ils ont du monde et de leur environnement physique. Ces considérations spirituelles apparaissent aussi dans les rapports qu'ils entretiennent avec l'univers animal.

1.2. Les animaux dans l'imaginaire des Wolofs

Les Wolofs entretiennent des relations particulières avec tous les éléments du cosmos, et surtout avec les animaux. Comme beaucoup d'Africains, ils pensent qu'ils partagent le monde avec d'autres créatures visibles ou invisibles, et que leurs rapports avec ces créatures doivent être régis par un respect mutuel. C'est ce que Alassane NDAW semble confirmer lorsqu'il dit:

> Les rapports de l'Africain et de la nature sont l'expression d'une symbiose consciente d'elle-même. La nature n'est pas un ennemi qu'il faut vaincre. L'Africain sent qu'il fait lui-même partie de la nature et qu'il est pris dans un réseau de relations avec le Cosmos et le social, avec l'animal, avec la plante, avec la terre nourricière, avec la pluie d'orage et la lente germination des graines. (A. Ndaw, 1997, p.127).

Ce point de vue du Professeur Alassane NDAW explique la considération que les Wolofs accordent aux animaux, non seulement comme de simples créatures de la nature, mais surtout comme des compagnons, des bêtes de traite, des gardiens, des moyens spirituels leur permettant de vivre harmonieusement dans leur environnement physique, sans grande difficulté.

Hormis cette remarque, il est à noter que les Wolofs utilisent les animaux, aussi bien dans leurs contes que dans leurs proverbes, comme des supports didactiques qui leur permettent de décrire la nature de l'homme dans ses qualités, ses aspirations, ses craintes, ses malheurs, etc., de diagnostiquer les défauts et les tares de la société wolof. Dès lors, il s'ensuit que ce peuple a des rapports variés avec les animaux, car ces rapports vont du social au spirituel.

1.3. Rapports entre les Wolofs et les animaux

Comme tous les groupes sociaux du Sénégal, les Wolofs entretiennent plusieurs types de rapports avec les animaux, en fonction de leurs catégories et espèces. La classification des catégories d'animaux peut revêtir plusieurs caractères : caractère d'utilité et d'exploitation, caractère de gardiennage et de défense, caractère de spiritualité, etc. On peut, donc, dire que les relations entre les hommes et les animaux sont définies en fonction de la catégorisation de ceux-ci et des circonstances.

De toute évidence, le milieu dans lequel les Wolofs habitent joue un rôle important dans leurs rapports avec le bestiaire. Cependant, il est indéniable que les citadins (surtout ceux d'aujourd'hui) ne peuvent pas avoir, avec ces animaux, les mêmes rapports que les personnes qui vivent dans les zones rurales, encore que la profession joue également un rôle déterminant dans ces rapports. Par exemple, les paysans et les éleveurs ont des rapports d'une autre nature avec les animaux.

1.3.1. Rapports d'utilité et d'exploitation

L'utilité, en ce qui concerne cette partie de notre analyse, se rapporte au fait que les animaux (le cheval et la gazelle, par exemple) permettent aux hommes de satisfaire leurs besoins matériels ou alimentaires. Parmi ces animaux, il y a : les bêtes de trait**, le** bétail utilisé pour des produits laitiers et carnés, et les animaux destinés au gardiennage, à la défense et à la sécurité.

1.3.1.1. Les bêtes de trait

Dans notre entendement, l'expression « bête de trait » désigne les animaux que l'on utilise dans le service de traction. Ce sont, donc, les animaux qui, pour leurs aptitudes et capacités physiques, sont élevés, et destinés, entre autres, aux activités agricoles et au transport. Dans ce cadre, nous pouvons citer quatre animaux : Le cheval, l'âne, la vache et le chameau (dans une certaine mesure).

1.3.1.2. Le bétail utilisé pour des produits laitiers et carnés

Par rapport à l'alimentation, plusieurs animaux domestiques sont utilisés. C'est le cas des bovins, des caprins et de la volaille, qui constituent la principale source de ravitaillement en viande, en lait et dans la tannerie. À cette catégorie d'animaux, il faudrait ajouter des animaux sauvages comme la biche, la gazelle, l'antilope, la girafe et le varan dont la viande est consommée par les Wolofs.

1.3.1.3. Le gardiennage, la défense et la sécurité

Comme les bêtes de trait, le chien et le chat contribuent au bien-être de l'homme. Ces deux animaux domestiques sont élevés dans les domiciles des Wolofs pour assurer des fonctions de gardien et de compagnon. Ainsi, l'on peut remarquer que le rapport entretenu par les Wolofs avec ces deux animaux ne revêt pas le même caractère que celui qu'ils ont avec les animaux dont nous avons déjà parlé.

1.3.1.4. Les rapports de spiritualité

Les différents rapports des Wolofs avec les animaux, dans le domaine spirituel, prenaient racine dans leur vie religieuse. Ces rapports avaient deux finalités : se protéger ou dominer les forces occultes de la nature, et acquérir un avantage ou réaliser un objectif personnel ou collectif. Selon le Professeur B. Dieng, qui expliquait la nature du sacré chez les Wolofs avant l'Islam, « La période antérieure est considérée comme le temps du sacré sauvage, ancré dans la nature et dont l'apologie est la force, le courage, la fierté et la capacité de dominer le surréel » (B. Dieng, 2008, p. 111).

Outre cela, pour dominer le surréel, lorsqu'il semblait les menacer, ils procédaient, souvent, à des sacrifices. A. B. Diop évoque cet aspect de la vie des Wolofs lorsqu'il dit :

> La religion traditionnelle consiste essentiellement en un culte familial, clanique, des ancêtres qui se manifeste sous diverses formes (animales, végétales) appelées «**Tuur»,** que l'on adore en dressant des autels et en faisant des sacrifices et des offrandes (poulets, chèvres, bœufs, lait caillé, etc. (A. B. Diop, p. 40).

Dans les milieux wolofs, tous les animaux domestiques pouvaient, pratiquement, servir d'offrandes sacrificielles. Cependant, la poule, le coq, la chèvre, le mouton et le bœuf étaient principalement ciblés par les sacrificateurs. Mais, selon B. Dieng, dans certaines régions, on préférait sacrifier les chevaux. Il le dit en ces termes : «Au Cayor, à chaque intronisation du Damel, un cheval est sacrifié à Mboul, la capitale du Royaume » *(*B. Deng*,* pp.188-189).

Cependant, bien que majoritairement musulmans (de nos jours, du moins), les Wolofs avaient des totems liés à des génies protecteurs auxquels des animaux pouvaient être sacrifiés. M. T. Cissé le dit, à travers ces propos :

> Les Wolofs avaient des croyances populaires liées aux totems et aux génies protecteurs. Ces totems et génies sont encore présents, et connus dans beaucoup de villes et villages du Sénégal. Du *Mbossé* de Kaolack, qui est un varan ou « Bar», à *Mame Coumba Bang* de Saint-Louis, une sorte de déesse maritime, en passant par *Ndœk Dawur*, le cheval blanc de Dakar, les Wolofs tissent toutes sortes de légendes autour de ces génies protecteurs. (M. T. Cissé, 2018, p.48),

On constate même que des interférences existent entre des croyances ancestrales et populaires des Wolofs, dont certaines imposaient des sacrifices d'animaux, et l'Islam. À ce propos, Ch. A. Diop révèle un fait de croyance où l'Islam se mêle aux légendes. Il dit en ces termes:

> Le Ramatu([2]) est un oiseau sacré qui passe pour être doué d'une âme humaine, le seul oiseau auquel la tradition reconnaît cette qualité. Le prolongement de la tradition ancestrale à travers l'Islam aboutit, entre autres choses, à la croyance selon laquelle lorsque le Prophète Mahomet franchit tous les règnes de l'existence universelle, il prit la forme d'un «Ramatu» au stade des oiseaux. Aussi ce « Ramatu » est le symbole vivant du Prophète dans la mentalité populaire du Cayor et du Baol… *(*C. A. Diop, 197, p. 229).

Il en résulte de la révélation de Ch. A. Diop qu'en milieu wolof, on ne touche pas à un « Ramatu»: on ne le tue pas, et on ne le mange pas. La même attitude, d'après V. Monteil, est observée à l'égard du chat auquel on accorde le statut de génie à Rufisque. A cet effet, cet auteur écrit : « Les Wolofs musulmans disent que le chat […] est musulman : « Il connaît la prière et il jeûne ; il connaît le jour unique du jeûne, que les marabouts ne connaissent pas *»*. Selon (V. Monteil,1980, p. 66.)

Au terme de l'analyse des différents aspects relatifs aux rapports que les Wolofs entretiennent avec les animaux, on constate que ces rapports sont de types divers et différents. Le premier, c'est un rapport fonctionnel où les Wolofs utilisent les animaux dans leur vie économique et sociale. Le deuxième type de rapport vient de ce qu'ils sont utilisés comme moyens pendant les travaux champêtres, comme des bêtes de trait, comme moyen de déplacement (ou de transport), d'avoir

[2] **Ramatu**, mot Wolof qui désigne un petit passereau rouge (cf. Jean Léopold Diouf, page 284).

du lait, ou comme de la viande à consommer. Enfin le troisième type de rapport réside dans le fait que d'autres animaux servent de gardiens ou de compagnons.

Pour les rapports spirituels, on peut noter des croyances religieuses qui tournent autour des Sacrifices à des esprits génies et aux pouvoirs surnaturels de certains animaux. L'analyse du corpus composé de proverbes dont les personnages sont des animaux permettra de mieux saisir ces rapports et leur portée sociale et morale.

2. Le corpus

La constitution du corpus des proverbes à étudier n'est pas le résultat d'un travail de terrain consistant à les collecter auprès d'informateurs ou de personnes-ressources (sages, spécialistes, ou rationalistes, etc.). Il provient, en grande partie, plutôt des travaux deux auteurs de la communication (S. Yoro et M.T. Cissé) qui se sont appuyés sur les proverbes étudiés dans leurs Thèses de Doctorat (S. YORO, 2007 et M.T. CISSÉ, 2018 et sur leur expérience personnelle. Cependant, nous avons aussi utilisé des proverbes du recueil de proverbes de J. Cribier (1978) et du Dictionnaire de proverbes africains de M. Cabakulu, 1972).

Pour analyser les éléments du corpus, nous allons procéder de la façon suivante :

-transcription en wolof du proverbe, selon les règles d'orthographe et de grammaire établies par les décrets présidentiels y afférents. Le texte du proverbe transcrit, dans une colonne, sera mis en italique ;

-traduction sémantique du proverbe considéré, dans une deuxième colonne, qui peut être suivie d'un commentaire ou d'une explication. La traduction sera mise en gras ;

-analyse du contenu des proverbes, conformément à la méthodologie préconisée.

2.1. Déclinaison du corpus composé de 20 proverbes

N°	Le proverbe	La traduction
1.	«*Golo du bay, baabun di dunde* »	« **Les récoltes du champ cultivé par le singe ne sont point destinées à la consommation du gorille**. »
2.	«*Bëréb bukki ak mbaam, lu yàgg yàgg bukéey daan* »	« **L'hyène sortira toujours vainqueur de son combat contre l'âne** »
3.	«*Kër bukki ñakkul còow*»	« **Il y a toujours des querelles dans le domicile de l'hyène** »
4.	«*Bukki amna allumet, tey àl bi léer*»	**« Si l'hyène dispose des allumettes, la forêt risque de s'enflammer»**
5.	« *Tong-tongi naat bu wëreem réew dunq yaa tax* »	**« Si le partage de la viande de la pintade fait le tour d'un pays, c'est à cause de ses plumes [et non de l'abondance de sa viande] »**

6.	«Picc-picc ndobin waay, ràmmutu da cay naawandoo»	**(« Le grand calao est le seul véritable oiseau, l'amarante du Sénégal n'est oiseau que parce qu'il sait voler »)**
7.	Ku ndobin ray sa maam, boo gisée luy ñuul daw »	« **Si un grand calao tue ton grand-père, tu te sauveras dès que tu verras quelque chose de « noir » ».** (C'est dire que l'on doit toujours apprendre de son expérience).
8.	«*Xàj buy màtt du baw* »	« **Un chien qui mord vraiment n'aboie pas**. »
9.	« *Juddoo ci gëléem, nàmp ci mbaam* »	« **Naitre d'une chamelle pour être allaité par un ânesse** ».
10.	«*Bu ñay xàll baabel, doom jaa tax* »	« **Si l'éléphant se fraie un chemin, c'est pour le passage de son petit** »
11.	« *Kuy jàpp jaan, doo faale jiit* »	« **Celui qui attrape le serpent se fout du scorpion** »
12.	« *Li duuf ci nak wi xajul ci cin li* »	« **On ne peut pas mettre toute la bonne viande d'un bœuf dans une seule marmite** ». C'est dire que dans un contexte donné, on doit dire l'essentiel.
13.	«Gànn du yéwwi ay bëy»	« **L'hôte d'une famille ne doit pas s'aventurer à détacher les chèvres de celle-ci** ». C'est dire qu'un étranger ne doit s'interférer dans les affaires des autres.
14.	« *Lu juddoo ci am tàgg bu naawul jaaxal i bokkam* »	« **Si l'oiseau né dans un nid ne vole pas, il va surprendre les siens** ».
15.	«Wéñ la, fu tooy mu dall	« **C'est une mouche qui ne fréquente que les endroits humides** ». Cela se dit d'une personne qui ne cherche qu'à satisfaire ses propres intérêts.
16.	« *Gaynde bëggul mbuum, yàpp lay dunde*»	« **Le lion n'est pas un herbivore, il se nourrit plutôt de la chair** ».

17.	«*Bu Lëg lekkee aloom na ko gërëme coy* **»**	**« Si le lièvre mange des fruite de l'ébénier, il doit en remercier le perroquet ».** C'est dire que l'on doit toujours remercier son bienfaiteur.
18.	«Legetu neen naxul i béy »	« **Une calebasse vide ne peut pas attirer des chèvres [pour les piéger]** ».
19.	« *Nag wéq na doom ja, waaye bañu ko* »	**« La vache peut donner un coup de pied à son petit, mais ce n'est pas parce qu'elle le déteste »**
20.	« Kaakatar lumu yéex-yéex, wërsëgam du ko raw »	« **Le caméléon est lent dans sa démarche, mais il aura toujours la substance que Dieu lui accorde** ».

La déclinaison de ce corpus montre la richesse de la culture des Wolofs, la vivacité de leur imagination et la force de leur verbe. Ce qui démontre, en outre, la diversité des ressources linguistiques et la capacité des Wolofs à exprimer leur idéal et la vision qu'ils portent sur le monde. Tout cela nous permet d'analyser la portée sociale, ainsi que la philosophie morale contenue dans ces proverbes.

3. Portée sociale et morale des proverbes wolofs portant sur les animaux

Il apparaît du corpus ci-dessus décliné que les proverbes wolofs charrient des enseignements qui fondent la ligne de conduite des Wolofs, tracent leurs orientations philosophiques.

3.1. Portée sociale des proverbes portant sur les animaux

Étant porteurs de sagesse, les proverbes sont utilisés par les Wolofs dans les discours pour une meilleure transmission de leur message. Les différentes composantes de la faune et de la flore (écologie) dans les proverbes témoignent de la nature des relations entre ce groupe social et son environnement. De ce fait, les comportements, les modes de vie sociale et culturelle sont intimement liés à l'environnement.

Dans la société africaine, les proverbes jouent un maillon très important dans la chaîne de communication. On les utilise, souvent, dans le but de transmettre une vérité absolue ou pour donner une leçon de vie aux différentes générations. Sachant que l'éducation vise la formation des individus avec l'inculcation des règles qui régissent la conduite des membres de la communauté, beaucoup d'éléments de sagesse peuvent être ainsi investis dans les rencontres, des cérémonies, des regroupements, etc.

Le proverbe peut se substituer à une leçon morale abstraite et lui donner, en plus de son caractère général, une autorité particulière : celle d'une sagesse admise par tous**.** Ils servent à orienter, à recommander, à juger et à trancher, pour permettre aux jeunes d'éclairer leur chemin et de se corriger. C'est ce qu'affirment, d'ailleurs Baumgardt et Bounfour dans leur ouvrage :

> Dans la vie quotidienne communautaire igbo, on distingue deux sortes de proverbes, selon leur emploi : ceux qui viennent pour éclairer une situation et ceux qui cherchent à la corriger. Les uns comme les autres sont habituels des débats rhétoriques, discours et joutes oratoires, comme des réunions familiales et villageoises, sans oublier le domaine légal et coutumier : négociations de dot, palabres concernant la terre (U. Baumgardt et A. Bounfour 2004, p. 94-95).

Les animaux, domestiques ou sauvages, sont utilisés, souvent, comme des recours privilégiés dans les discours wolofs pour plusieurs objectifs. Parmi ces objectifs, il ya, par exemple : le contournement, le discours codé, l'analyse typologique du groupe social, la peinture des réalités socioculturelles et L'encouragement et l'exaltation.

- **Le contournement**

La technique du détour ou du contournement constitue un support qui fonctionne comme un masque pour éviter la censure. De ce fait, les animaux sont utilisés comme des instruments de diagnostic des maux et défauts de la société. Avec les animaux, on peut dire directement ce que l'on veut exprimer sans être attaqué, sans heurter.

Cette technique permet de faire une bonne critique sociale, une analyse directe des comportements individuels ou collectifs. C'est pour attaquer indirectement quelqu'un par des paroles, ou lui lancer des flèches. On peut utiliser des proverbes construits avec des animaux afin de dénoncer, par exemple, un comportement indécent. On peut, ainsi, facilement dévoiler des attitudes sociales répréhensibles comme la fainéantise, la paresse, la dépendance des autres. Nous pouvons citer le premier proverbe de notre corpus : « *Golo du bay, baabun di dunde* », qui signifie : **« Les récoltes du champ cultivé par le singe ne sont point destinées à la consommation du gorille** ».

Ce proverbe fait allusion au fait que le gorille est assez grand et assez fort physiquement pour aller chercher sa nourriture. Il est donc impensable que le singe, plus petit et plus fragile, dans la mentalité des Wolofs, travaille pour le nourrir. Il s'ensuit que la morale sociale wolof exclut que les faibles travaillent pour l'intérêt des plus forts.

Mais cette philosophie morale veut aussi que toute personne qui en a la capacité travaille pour sa propre prise en charge. Ce qui signifie que le thème du travail occupe une place importante dans la philosophie morale des Wolofs. La fainéantise constitue, ainsi, une tare sociale, un vice proscrit.

- **Le discours codé**

Tout proverbe est un langage qui sort de l'ordinaire, pour aller vers un message spécifique. Ainsi, avec les animaux, le message ou l'action recommandée sort de la banalité car porté par un animal. Étant souvent une métaphore, le proverbe crée une rupture discursive pouvant aller jusqu'à créer le merveilleux.

Pour exprimer une attitude ou un comportement qui ne sied pas à une personne, du fait de son statut ou de sa naissance, on peut citer ce proverbe : « *Juddoo ci gëléem, nàmp ci mbaam* »,

qui veut dire : « **Naitre d'une chamelle pour être allaité par un ânesse** ». La bonne naissance de cette personne l'élève au statut du chameau dans la hiérarchie des animaux. Mais sa bassesse et ses actes ignobles la rabaissent à une valeur moindre, celle de l'âne, qui est considéré par les Wolofs comme l'animal le plus bête, le plus opiniâtre, etc.

On note de cette comparaison que le chameau est plus apprécié que l'âne, chez les Wolofs, pour plusieurs raisons : sa taille, son utilité, sa valeur marchande, et du fait qu'il est un animal ordinaire. Rares sont les Wolofs qui possèdent un chameau. Tout le sens du proverbe tourne donc autour de la nécessité, pour les personnes de bonne naissance, surtout, de garder leur statut social pour ne pas se rabaisser. Mais pour le dire, le locuteur wolof utilise un code dont le déchiffrage nécessite une connaissance de la culture de ce groupe social. Car il n'est pas facile de sortir de l'univers humain et pour entrer dans celui des animaux.

- **L'analyse typologique du groupe social**

Il est établi que chaque animal choisi dans les proverbes représente un type bien défini dans la société wolof, avec tous ses attributs. C'est ce que confirme cette citation : « Les animaux impliquent chez les enfants davantage de processus d'identification et de projection que les personnages humains. » (A. D. Novelle, 2003, p.2).

Le proverbe est employé par l'émetteur dans l'objectif de s'en servir comme projet argumentatif pour convaincre ou valider. C'est pourquoi on note aussi une obligation de lecture ou de compréhension pour mieux connaître le sens des proverbes. Celui à qui on adresse le proverbe ou l'assistance (destinataire ou récepteur) qui écoute avec des animaux est astreint à faire une lecture profonde pour comprendre le message.

- **La peinture des réalités socioculturelles**

Les proverbes sont des supports pédagogiques qui permettent aux Wolofs de décrire les vices dont souffre la société, mais aussi de mettre en exergue les valeurs et les vertus qu'ils cultivent. Dans cette optique, il est important de comprendre les caractéristiques de chaque animal employé dans un proverbe donné. Par exemple, pour illustrer des vertus ou proscrire des vices, ce qui concerne fondamentalement le genre humain, les Wolofs se passent des hommes pour les remplacer par des animaux qu'ils mettent en scène.

Il faudrait souligner aussi que, « d'après la mentalité wolof, chaque animal symbolise quelque chose, des qualités ou des vices qui lui sont attribués spécifiquement dans les proverbes. Le lièvre est le symbole de l'intelligence et de la ruse; l'hyène la gourmandise, la vanité et l'idiotie; le singe est le symbole du gaspillage et de la laideur; le lion symbolise la force et la justice; l'âne est le symbole de la bêtise et de l'entêtement; le cheval (blanc) symbolise l'esprit et la sagesse; le corbeau et le charognard sont des symboles de mauvais augures, le chien et le chat symbolisent souvent la fidélité et la défense. » (M. T. Cissé, 2018, p. 53).

- **L'encouragement et l'exaltation**

A des moments donnés de la vie sociale des Wolofs, il est souvent fréquent de citer des proverbes dont la fonction est d'enraciner les enfants dans leurs traditions et dans leurs valeurs sociales. Il s'agit souvent du culte de la patience, du courage, de la résilience, de l'endurance, de l'indulgence, de la tolérance, du vivre ensemble, etc. Et l'enfant mal éduqué, qui n'a pas pu

assimiler ces valeurs, peut faire l'objet de critique sociale qui n'épargne même pas sa famille, et particulièrement sa maman. Dans ce contexte, on peut employer le proverbe suivant : « Kewel du tëb, doom ja bëtt». La traduction de ce proverbe est : « *La gazelle ne saute pas au-dessus de la haie et son petit passe par un trou »*.

La gazelle ne doit pas sauter les fourrés et son petit se frayer un trou pour traverser la haie. Le petit apprend de sa mère. Il fait comme elle. On dirait donc que si le petit se comporte de cette façon, en préférant passer sous la haie, sans sauter, c'est parce qu'il l'a vu ou l'a appris de sa maman. En d'autres termes, la violation de cette règle connue de tout le monde ne doit pas être imputée au petit, mais plutôt à la maman qui a l'habitude de se comporter d'une façon contraire aux us et coutumes. Ce qui revient à dire que la mauvaise éducation de l'enfant résulte de la mauvaise conduite de sa maman.

Ce proverbe, difficile à traduire correctement, signifie que l'enfant hérite de sa mère les principales qualités qui le différencient des autres. Donc, il doit se comporter comme elle. Mais il faut signaler que ledit proverbe peut avoir un sens négatif ou positif. Tout dépend de la situation de communication.

Il résulte de tout ce qui précède que les proverbes wolofs charrient des enseignements, des orientations et des modes de conscientisation qui renforcent les valeurs sociales auxquelles les membres du groupe social s'attachent. Ces valeurs sont renforcées par des vertus morales et des qualités humaines qui fondent toute la philosophie sociale des Wolofs.

3.2. Portée morale des proverbes wolofs portant sur les animaux

Il convient de rappeler que la morale constitue l'ensemble de règles de conduite, considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie. C'est pourquoi on trouve fréquemment des proverbes wolofs qui portent sur cet aspect. C'est parce qu'un *proverbe* est une formule langagière de portée générale contenant, souvent, une morale, comme les contes. Ce sont donc des outils didactiques. Or, l'éducation des jeunes est l'une des principales préoccupations des Wolofs.

C'est pourquoi ils profitent de toutes les occasions offertes pour dispenser des leçons de morale. Connaissant l'engouement que les enfants ont pour les énoncés brefs, le langage indirect et les contes, par exemple, les Wolofs usent de ces procédés linguistiques pour fixer ou pour rappeler les règles morales qui doivent régir les rapports entre les membres de la communauté. Dans les récits, comme dans les proverbes, les différents animaux sont caractérisés par des comportements humains. C'est cette personnification qui renseigne sur les valeurs morales véhiculées par le conte ou la fable ou le proverbe. D'après B. Dieng, « Les contes ont largement montré qu'à travers les animaux, il y a toute une symbolique morale. Le lièvre, dans le Sahel, renvoie à l'intelligence ; le lion symbolise la noblesse, la force et la fierté. La vache (nag) est un des symboles de la bêtise, chez les Wolofs tout au moins » (B. Dieng, 2008, p.38).

Nous ajoutons à cela que l'antonyme du lièvre est l'hyène, qui symbolise, à la fois, la gourmandise, la naïveté et la méchanceté, etc. Le mouton est également un symbole de

l'ignorance, du manque de discernement, de la mollesse et de l'indolence. Et le chien réunit, chez les Wolofs, toutes les caractéristiques d'un comportement indécent et abject.

La citation du Professeur B. Dieng indique qu'un proverbe peut être utilisé de façon libre, même avec l'interférence des genres oraux, comme le conte, l'épopée ou tout autre genre oral car il y a toujours une leçon de morale, une règle de vie qui est édictée, qui doit être respectée par tous.

Véritable embrayeur de la vie en société, le recours au proverbe permet aux individus de bien communiquer dans leur groupe d'appartenance, car il est un produit de langue qui appartient à une communauté linguistique donnée. Il est, donc, un catalyseur dans la chaîne de communication d'une société, d'un groupe social comme les Wolofs.

Cependant, il faut rappeler que le proverbe ne peut être analysé que par rapport à son histoire, à son contexte d'énonciation et à ses fonctions sociales ou morales. Ce qui implique son caractère variable, du fait qu'il s'inspire de faits réels ou d'expérience vécues qui servent de leçons de morale pour les différents locuteurs. À partir de ce postulat, nous pouvons décliner un certain nombre de fonctions morales que les animaux, dans les proverbes wolofs, peuvent remplir. Ce sont : l'expression de la reconnaissance et la préservation de son rang social

- **L'expression de la reconnaissance**

Il s'agit d'une action qui consiste à reconnaître et à admettre un acte de bienfaisance posé par une personne ou un groupe de personnes. La morale wolof exige qu'un tel acte fasse l'objet d'expression de gratitude de la part du bénéficiaire car il s'agit d'extérioriser un sentiment légitime de gratitude et de respect envers le bienfaiteur.
Dans un tel contexte, le bénéficiaire peut louer les actes du bienfaiteur. Et dans son argumentaire, il peut citer ce proverbe wolof : « Bu Lëg lekkee aloom na ko gërëme coy ».

Comme nous l'avons déjà traduit dans le corpus, ce proverbe signifie : « Si le lièvre mange des fruits **de l'ébénier (du Sénégal), il doit en remercier le perroquet ».** Il s'agit donc d'une manière, pour lui, d'extérioriser le sentiment de reconnaissance qu'il nourrit envers son bienfaiteur car tout monde sait que le lièvre ne peut pas monter sur un arbre pour cueillir des fruits. Si, donc, il parvient à manger ces fruits, c'est grâce au perroquet qui, en les consommant, en fait tomber quelques-uns que le lièvre peut manger.

La reconnaissance est un fait qui exprime un idéal social et moral. La société wolof charge le statut social des individus de notions morales. Ce qui fait que la personne digne de son statut social s'accomplit dans le fait moral qui lui confère une légitimité de rang social dans sa communauté.

- **La préservation de son rang social**

Dans la société wolof traditionnelle, chaque individu a un rang social que sa naissance lui confère. D'ailleurs, dans chaque société humaine, il y a une sorte de classement implicite, selon des considérations diverses, relevant de leurs fonctions, de leurs pouvoirs, de leurs titres ou dignités, etc.

Mais dans ce groupe social, la naissance détermine fondamentale l'échelle d'hiérarchisation sociale. C'est la naissance qui permettait aux membres du groupe d'accéder au pouvoir dans les différents royaumes traditionnels. Ce qui fait que, pour ne pas décevoir, l'individu doit se conformer aux règles que sa naissance lui dicte, sinon, il se rabaisse.

Si, donc, l'individu commet des actes répréhensibles par la morale de son groupe, la communauté peut lui jeter l'anathème. Dans ce contexte, on peut utiliser ce proverbe wolof : « [**Yaa**] *Juddoo ci gëléem, nàmp ci mbaam* ». Cet énoncé signifie : « **[Tu es] né d'une chamelle, mais allaité par une ânesse** ». Cette image exprime une dégradation morale accentuée car tout le monde sait que la valeur du chameau est supérieure à celle d'un âne, sur tous les plans.

L'importance ce proverbe réside dans le fait qu'il véhicule des conceptions philosophiques et des convictions morales. Il apparaît ainsi qu'il exprime des sentences destinées à servir de règles de vie, mais aussi de matière à réfléchir. *La* parole étant le cadre de pensée et le véhicule d'un enseignement qui fonde un idéal philosophique et moral.

Conclusion

L'analyse de notre thématique montre que dans la société wolof, les animaux occupent une place importante dans la vie sociale, économique, religieuse et culturelle. L'emploi des animaux dans la construction des proverbes wolofs, en plus du caractère métaphorique, remplit une autre fonction qui consiste à évoquer une morale concrète dans un sens abstrait, en vertu d'une analogie implicite qui nous permet de passer de l'univers humain à l'univers animal. La personnification et l'allégorie, constituent des outils de mise en évidence des réalités dont les Wolofs se servent, dans leurs actions d'éducation et de conscientisation, pour matérialiser les orientations philosophiques et morales de ce groupe social sénégalais.

En effet, la personnification et l'allégorie permettent de matérialiser un comportement humain, sous les traits d'un animal qui peut être l'expression d'une morale, d'une qualité estimée ou d'un vice prohibé.

De par sa portée sociale et herméneutique qui lui donne du crédit, le proverbe, qui constitue une valeur d'autorité, s'enchâsse dans tout discours. En tant que genre généalogique œuvrant pour la construction d'un modèle d'homme et une instauration de la paix, les proverbes sont des métaphores qui font partie des procédés éducatifs de mise en évidence des orientations sociales et morales de la communauté wolof. De l'intelligence au courage, en passant par la vertu du travail et l'expression de la gratitude, les Wolofs décrivent, à travers les proverbes, leurs options et conceptions philosophiques par rapport à ces différents thèmes.

L'énoncé proverbial est, donc, un catalyseur dans la chaîne de communication de la société wolof, avec une performance mettant en relation l'énoncé proverbial et le contexte qui lui est spécifique.

Bibliographie

BAUMGARDT Ursula et BOUNFOUR, Abdellah, 2004, *Le proverbe en Afrique : forme fonction et sen*s, Paris, L'Harmattan /INALCO.

CABACULU Mwamba, 1972, *Dictionnaire des proverbes africains,* Paris, Saint-Paul.

CALAME GRIAULE Geneviève, 1963, « L'Art de la parole dans la culture africaine », in *Présence Africaine*, N°XLVII 3e trimestre, pp47-60.

CISSE Mor Talla, 2018, *Les impacts sociolinguistiques du Mouridisme sur les Wolofs : Etude des concepts et des principes fondateurs de la doctrine dans les œuvres de Cheikh Ahmadou Bamba,* Thèse de Doctorat unique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

CRIBIER Jacqueline, 1978, *Léebu, Proverbes Wolof*, Paris, EDICEF.

DIENG Bassirou, 2008, *Société wolof et Discours du Pouvoir, Analyse des récits épiques du Kajoor*, Dakar, Presses universitaires de Dakar.

DIOP Cheikh Anta, 1977, *Parenté génétique de l'Egyptien pharaonique et des Langues Négro-africaines*, IFAN- NEA, Dakar.

KAM Sié Alain. (2007). *Une nouvelle approche classificatoire des textes oraux africains*. *TYDSKRIF VIR LETTERKUNDE • 44 (1),* pp.275-293

SOW Ibrahima, 2010, *La Philosophie Africaine, du Pourquoi au Comment*, IFAN, Université Cheikh Anta Diop.

MONTEIL Vincent, 1980, *L'Islam Noir*, Seuil, Paris, (3ème édition Revue et Corrigée).

NDAW Alassane, 1997, *La Pensée Africaine, Recherches sur les Fondements de la Pensée négro-africaine*, Dakar, NEA du Sénégal.

NOVELLE Anne Dafflon, 2003, « Sexisme dans la littérature enfantine ; Quels effets pour le développement de l'enfant », in *Les animaux dans la littérature*, (http://www2.unil.ch/liege/Egalens/docs, 10/12/2006).

SYLLA Assane,1994, *La Philosophie Morale des Wolof*, IFAN, Université de Dakar.